

En quelle résurrection croyons-nous ?



Cette vérité centrale de la foi chrétienne, le théologien dominicain Franck Dubois l'explore pour nous avec humour et profondeur. Il est l'auteur de *Pourquoi les vaches ressusciteront (probablement)*, au Cerf.

•

Pourquoi nos contemporains ont-ils tant de mal à croire à la résurrection ? N'est-elle donc que « folie et scandale », comme l'écrit saint Paul ?

Peut-être, comme il le dit, la résurrection est-elle une folie et un scandale, mais qu'est-ce par rapport à la folie et au scandale que nous vivons toutes ces dernières années ? La crise sanitaire actuelle nous fait très durement prendre conscience de nos limites et fragilités. Nous marchons sur la tête, surtout dans nos pays riches abreuvés de consommation et de biens en tout genre. Nous courons après l'idéal d'un homme sans limites, qui peut consommer toujours plus et pour lequel la frontière entre la vie et la mort est de plus en plus ténue. Avec l'idée qu'un jour ceux qui en auront les moyens auront recours à des technologies permettant de s'en affranchir. Ce monde sans limites touche à la folie. Mais aujourd'hui, tout bascule. Des vies sont brisées soudainement, la mort s'invite alors que nous ne l'attendions pas. Je pense à toutes les personnes atteintes de près ou de loin par le virus. Pâques, c'est le triomphe de la vie, envers et contre tout. Mais c'est difficile à comprendre ces jours-ci ! Je ne peux que prier pour que le Christ vienne consoler ceux qui pleurent.

En 2009, un sondage TNS Sofres a révélé qu'1 Français sur 10 seulement croyait en la résurrection. Ainsi, le cœur de la foi est mis en cause, pourquoi ?

Pendant tout un temps, l'Église s'est concentrée en priorité sur les questions sociales et la nécessité « d'agir ici et maintenant » dans la société. Elle a peut-être un peu oublié l'autre dimension de la foi chrétienne, celle de l'au-delà, qu'il nous faut nous réapproprier. Car c'est au nom de cet au-delà que notre responsabilité individuelle vis-à-vis du monde actuel et des préoccupations écologiques croissantes prend son sens. Nous n'avons chacun qu'une vie. Ce que nous faisons aujourd'hui pour nos proches et la planète aura des conséquences éternelles et rejaillira sur toute la Création. Il y a donc urgence à agir ici-bas !

L'au-delà est-il ce moment où nous échapperons à la réalité matérielle, parfois pesante, de nos vies ?

Pas vraiment ! La vie dans l'au-delà marquera à la fois une rupture, une transformation et une continuation avec le monde d'aujourd'hui. Pour définir l'au-delà, il faut lire les Écritures saintes. La Bible nous enseigne sur ce « pas encore » qui nous est promis par le Christ. Il est le premier modèle de Ressuscité que nous connaissons et il nous donne des clés pour imaginer ce monde à venir : un monde qui nous est à la fois familier et qui, en même temps, diffère de celui d'aujourd'hui, un monde peuplé de corps puisque le Christ est lui-même ressuscité, un monde fait de relations, car il apparaît et discute avec plusieurs de ses disciples. Un monde où il est aussi en relation avec les éléments comme l'eau et le pain.

Est-ce la confirmation qu'on ressuscite avec son corps ?

Cette question est celle qui, dans la théologie chrétienne, a fait couler le plus d'encre. Augustin se demandait déjà si on ressuscite avec tous ses cheveux, ses ongles... Moi qui suis chauve, ça m'intéresse ! À quel âge ressuscite-t-on ? La Bible est très discrète à ce sujet. L'Église a défini que nous ressuscitons avec notre corps actuel. Celui-ci est la réalité d'une personne, et puisqu'il est ce vecteur par lequel nous vivons, nous nous exprimons et nous alimentons, la résurrection ne peut s'accomplir sans lui. La difficulté, c'est de penser que nous aurons certes le même corps, mais transformé, composé d'une matière différente.

Comment comprendre que nos corps se transforment lors de la résurrection ?

Si on réduit la résurrection à la somme de nos relations, à la connaissance qu'on a de soi et des autres, et si on affirme que c'est le souvenir de soi qui ressuscite, on enlève toute la dimension corporelle. Or la résurrection, ce n'est pas cela, et c'est dangereux de le croire. Pour comprendre, là encore penchons-nous sur les textes. Le Christ ressuscité, lorsqu'il rejoint ses amis qui sont confinés chez eux et qui, par peur, ont fermé leurs portes, passe à travers les murs, il n'est pourtant pas un fantôme ! Il est doté de propriétés plus belles : son corps est resté le sien, mais il est glorifié, transformé, transfiguré. Je trouve très intéressant que la Bible soit provocante dans ses récits, qu'elle nous pousse à réfléchir.

Le christianisme serait donc une religion plus charnelle que spirituelle !

Ce corps abrite, certes, nos frustrations, et nos souffrances et fera que je tomberai malade et que je mourrai. Mais si le but de la vie est de s'en libérer, et s'il suffit de brancher mon cerveau sur une puce pour être immortel, c'est vertigineux. On ne

peut toutefois résumer une personne à son cerveau. Le corps n'est pas qu'un accessoire, ni un pur outil dont on se sert un temps, avant de s'en débarrasser quand il est usé. Le christianisme nous assure du contraire ! Quand notre tour viendra de ressusciter, notre corps pourra être transformé en quelque chose d'encore plus beau, de plus parfait et glorieux, à partir de l'expérience que j'en fais aujourd'hui.

La fête de Pâques nous invite-t-elle à s'accepter soi et à s'aimer ?

Oui ! Car Pâques, c'est la Cène, le Christ se met à table avec ses disciples et mange. La résurrection, c'est l'histoire de la disparition du corps du tombeau, puis des apparitions de Jésus, que l'on reconnaît à des gestes, à des paroles. C'est très charnel. La célébration de Pâques utilise de nombreux symboles très matériels : l'eau, la lumière... Cette fête s'enracine dans la corporalité. Alors, oui, il faut aimer son propre corps, même si on est âgé, malade, handicapé, car il est appelé à la gloire. Saint Paul dit que nous ressusciterons dans et à la suite du Christ. Nos corps seront donc d'une beauté et perfection qui nous seront propres, parce qu'ils refléteront parfaitement notre vie intérieure, notre âme, ce qu'il y a de plus spirituel et d'immatériel en nous. La résurrection, c'est la réconciliation de la matière et de l'esprit. La vraie beauté, c'est la parfaite manifestation de ce qu'on porte de plus beau en soi. Et Pâques nous offre les prémices de cette beauté